

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXXVIII

LE JAGUAR

Sous le rideau lointain des escarpements sombres
La lumière, par flots écumeux, semble choir ;
Et les mornes pampas où s'allongent les ombres
Frémissent vaguement à la fraîcheur du soir.

Des marais hérissés d'herbes hautes et rudes,
Des sables, des massifs d'arbres, des rochers nus,
Montent, roulent, épars, du fond des solitudes,
De sinistres soupirs au soleil inconnus.

La lune, qui s'allume entre des vapeurs blanches,
Sur la vase d'un fleuve aux sourds bouillonnements,
Froide et dure, à travers l'épais réseau des branches,
Fais reluire le dos rugueux des calmans.

Les uns, le long du bord traînant leurs cuisses torses,
Pleins de faim, font claquer leurs mâchoires de fer ;
D'autres, tels que des troncs vêtus d'âpres écorces,
Gisent, entre-baillant la gueule aux courants d'air.

Dans l'acajou fourchu, lové comme un reptile,
C'est l'heure où, l'œil mi-clos et le muse en avant,
Le chasseur au beau poil flaire une odeur subtile,
Un parfum de chair vive égaré dans le vent.

Ramassé sur ses reins musculeux, il dispose
Ses ongles et ses dents pour son œuvre de mort
Il se lisse la barbe avec sa langue rose ;
Il laboure l'écorce et l'arrache et la mord.

Tordant sa souple queue en spirale, il en fouette
Le tronc de l'acajou d'un brusque enroulement ;

Puis, sur sa patte roide il allonge la tête,
Et, comme pour dormir, il râle doucement.

Mais voici qu'il se tait, et, tel qu'un bloc de pierre,
Immobilisé, s'affaisse au milieu des rameaux ;
Un grand boeuf des pampas entre dans la clairière,
Corne haute et deux jets de fumée aux naseaux.

Celui-ci fait trois pas. La peur le cloue sur place :
Au sommet d'un tronc noir qu'il elleure en passant,
Plantés droit dans sa chair où court un froid de glace,
Flambent deux yeux zébrés d'or, d'agate et de sang.

Stupide, vacillant sur ses jambes inertes,
Il pousse contre terre un rugissement fou ;
Et le jaguar, du creux des branches entr'ouvertes,
Se détend comme un arc et le saisit au cou.

Le boeuf cède, en trouant la terre de ses cornes,
Sous le choc imprévu qui le force à plier ;
Mais bientôt, furieux, par les plaines sans bornes,
Il emporte au hasard son fauve cavalier.

Sur le sable mouvant qui s'amoncele en dune,
De marais, de rochers, de buissons entravé,
Ils passent, aux leurs blafardes de la lune,
L'un ivre, aveugle, en sang, l'autre à sa chair rivé.

Ils plongent au plus noir de l'immobile espace,
Et l'horizon recule et s'élargit toujours ;
Et d'instant en instant, leur rumeur qui s'efface
Dans la nuit et la mort enfonce ses bruits sourds.

LECONTE DE LISLE.

queton est un bijou quant à l'élégance et à la sveltesse, il comprend un pas-de-vis, un anneau, une pince et un ressort... Veuillez vous écarter, madame.

PARISIEN.

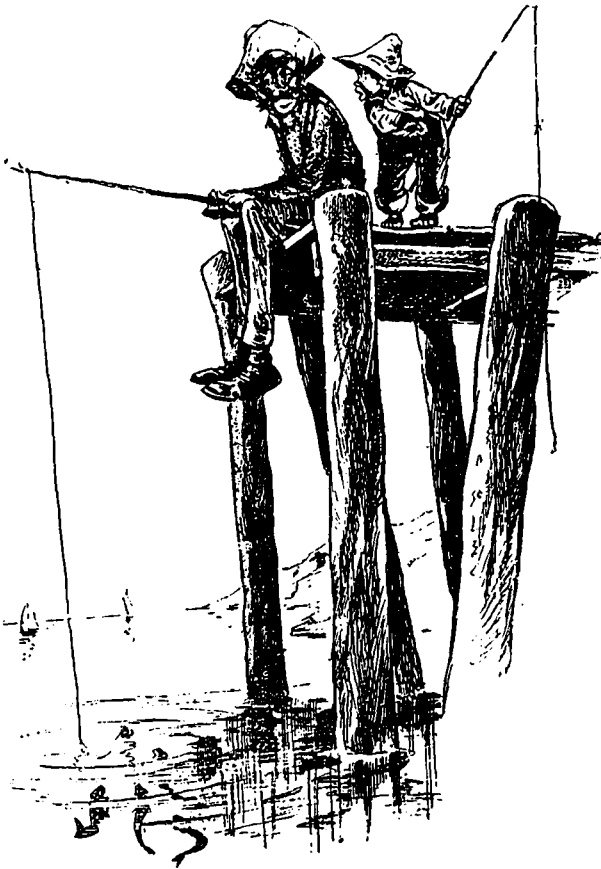
CAMELOT PARISIEN

A L'ANGLE DU CARRÉFOUR DROUOT

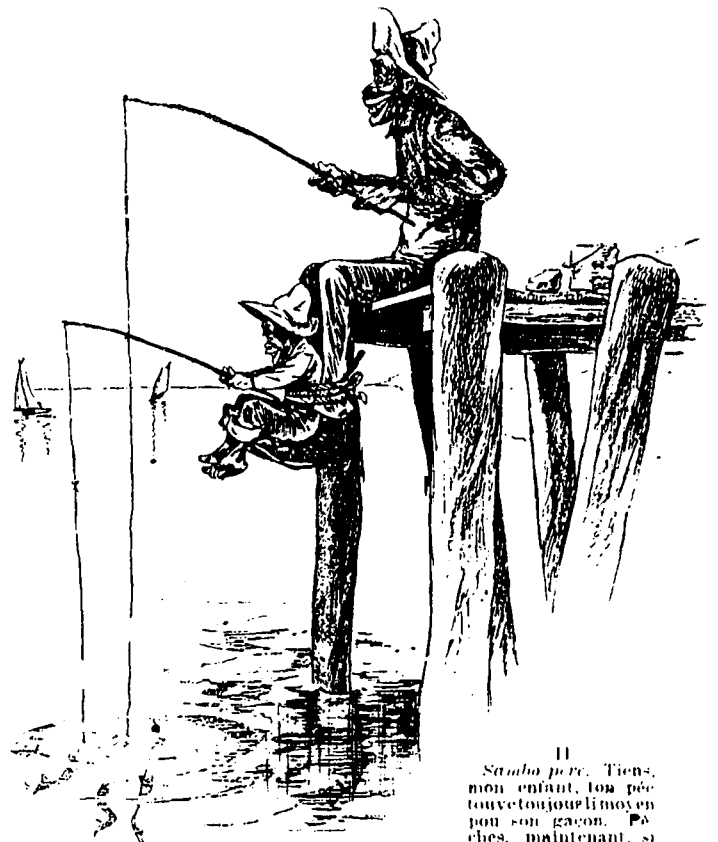
" Cette boîte contient... veuillez élargir le cercle, je vous prie... cette boîte contient un minuscule animal comme vous n'êtes pas fatigués, blasés d'en rencortrer dans les Jardins d'acclimatation, car il vient en droite ligne des contrées inexplo- rées du centre de l'Afrique... un de mes amis a réussi à le capturer dans une forêt vierge qu'il a mis deux ans à traverser, ne se nourrissant que d'eau et de racines. Ce petit animal a la forme d'une grenouille... la nuit il se suspend par la queue pour dormir aux branches des nénu- phars dont il fait sa principale nourriture... quand il est en colère, il dégage une forte odeur que quelques naturalistes ont comparée à celle du tabac, et quelques autres à celle du chloro- forme... Veuillez élargir le cercle, Mesdames et Mes- sieurs, vous l'étoufferiez lors- qu'il sortira de la boîte.

" Sa bouche est fort large et très bien endentée. On lui compte trente-deux dents qui font de cruelles morsu- res ; ses pattes forment dix doigts armés d'ongles cro- chus et spatulés qui lui ser- vent à creuser sa tanière ; quand on l'attaque, il se dé- fend avec furie, et les plan- teurs de l'Île du Croissant, qui s'en régalaient en le fai- sant cuire selon la méthode du boeuf-mode, ont souvent les poches perchées par les plumes en forme de dards qu'il lance autour de lui. Les blessures ainsi produites ne sont pas mortelles, cepen- dant on reste longtemps à s'en guérir, à moins de les frotter d'encre de la Bonne Vertu... On est parvenu quelquefois à le dresser, à le domestiquer, à l'instruire, entr'autres à la Normalian Office de Chicago, ou à l'Institut Duboudupont, mais sa nature agressive reprend toujours le dessus. Celui que je vais avoir l'honneur de vous montrer a long- temps appartenu à M. Bricheton, membre de l'Académie des Deux-Mondes et directeur de l'Ecole Polybiblionique de la rue de Lille. Non seulement il parle de nombreuses langues incompréhensibles, chante, valse et fume le panatellas, mais encore il connaît

LE GÉNIE DE L'INVENTION



I
Le petit Sambo.—P'pa, li suis bien content d'éto à la pêche ; mais comment pende li poissons quand ma ligne li n'atteint pas la vivée ?



II
Sambo père.—Tiens, mon enfant, ton péé trouve toujours li moyen pou son gazon. Pêches, maintenant, si tu le veux.

DROIT A UNE RÉDUCTION

Le malade.—Je dois vous annoncer, docteur, que je trouve votre compte beaucoup trop élevé ; ne pourriez-vous le diminuer de 50 ?

Le docteur.—Impossible, monsieur ; mais pour quelle raison me demandez-vous ça ?

Le malade (d'un air de reproche).—Il me semblait qu'ayant, le premier, introduit en ville la picote, j'avais droit une petite réduction.

COMMENT IL EN EST SORTI

Le bel Arthur.—Qu'as-tu donc, Henri ?

Le bel Henri.—Henri ! Jo viens, tout à l'heure, de demander à monsieur Lingotdor la main de sa plus jeune fille.

Le bel Arthur.—Bah ! Et comment es-tu sorti de cette entrevue ?

Le bel Henri (piteusement).—Par le chassiss.